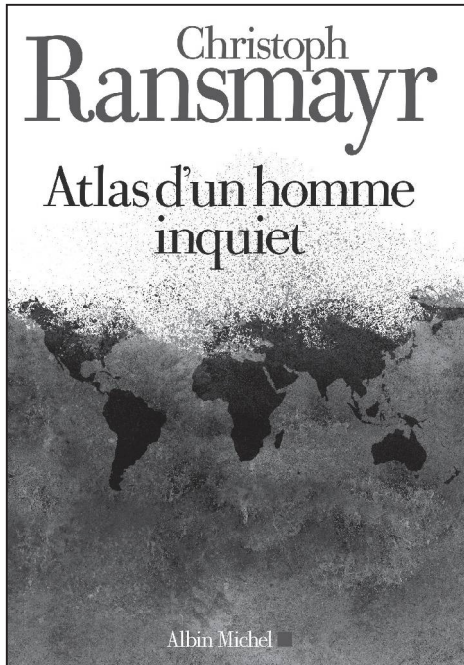


ATLAS D'UN HOMME INQUIET

De CHRISTOPH RANSMAYR

Qui aime les récits de voyage sait qu'il y en a autant de sortes qu'il y a de manières de voyager, des scientifiques qui mettent au point leur propre théorie des climats aux aventures viscérales des voyageurs de l'extrême.



Mais ici, quel périple ! L'atlas que nous propose Christoph Ransmayr n'est pas seulement un récit géographique de ses pérégrinations : chacune des courtes histoires que comporte le livre est aussi une tranche de vie, un fragment de mémoire -un morceau de l'âme de cette planète

qu'il a parcourue d'une extrémité à l'autre, de toutes les manières possibles.

Incontestablement, il y a un souffle épique dans cette répétition de témoignages annoncés chacun par un « Je vis », à la manière des chants homériques dont la raison d'être est autant de raconter une histoire que de dévoiler un peu du sens caché du monde : *« Je vis le séjour d'un dieu... , une tombe ouverte... , une chaîne de collines noires... , quatre avions de chasse... , la fine main du batelier... , un promeneur dans une forêt de colonnes... , une chèvre noire au bord d'un court de tennis... »*

Car il semble bien que le souci permanent de Ransmayr, au-delà de l'expérience partagée avec ses lecteurs, soit de discerner, dans ce long apprivoisement de la planète, une signification pour chaque chose : ces passionnés d'astronomie qui cueillent des étoiles sur le sol en aidant un serveur à ramasser des éclats de verre après avoir vu une comète traverser le ciel ; la ville de Hong-Kong qui brûle tandis que la fille d'un simple pêcheur étend sa protection sur ses habitants ; ce golfeur sibéro-allemand qui laisse une trace de son drive depuis le Pôle Nord sur les quatre coins du monde : ce vieux batelier qui guide son fils sur le fleuve depuis des années et se rend enfin compte qu'il lui a si bien transmis tout son savoir que ce fils n'a plus besoin de sa main sur son épaule pour trouver son chemin... Sans jugement ni grand discours, chaque anecdote interroge à sa manière sur la place de l'homme dans le monde, sur son rapport à la

nature, sur son intrinsèque fragilité -dans la droite ligne du reste de l'œuvre de Ransmayr, apprécié depuis sa « Montagne Volante » pour sa littérature précise, méditative et très profondément métaphysique-. C'est peut-être, au demeurant, dans cette inquiétude fondamentale que ce dont il a été témoin n'ait pas de sens, qu'il faut chercher la raison d'être du titre qu'il a choisi...

Mais le voyage qu'il nous offre est aussi d'une très grande poésie : tendre ou audacieux, violent ou poignant, tragique ou onirique, effrayant ou absurde... Pour chaque moment raconté, sa plume est tour à tour puissante ou intime, mais toujours juste. Et on se surprend à éprouver une terrible mélancolie à l'idée de ne connaître ces épisodes que sur le papier et non, comme lui, en les ayant vraiment vécus, comme si les couleurs de sa réalité étaient juste un peu plus intenses que celles de la nôtre...

Ces soixante-dix instants volés sur toute une vie, qui vont de la demeure d'un dieu disparu jusqu'au toit du monde, finissent humblement par ces quelques mots, d'une infinie douceur : *« Le feu était éteint. Des moines, on ne voyait plus que les silhouettes : des braises, la cendre blanche qui les recouvrait. Je me sentais à l'abri comme en ces temps révolus où l'on me portait au lit après soir : par une fente de la porte qu'on laissait*

entrouverte à cause de ma peur du noir, je voyais un rai de lumière et j'entendais chuchoter dans la pièce d'à côté les adultes qui me protégeaient. Lorsqu'une étincelle sauta de la cendre blanche comme neige et s'éteignit en vol dans l'obscurité froide de la grotte, je m'endormis. A présent, j'étais arrivé ».

Astrid PIRSON

*« ATLAS D'UN HOMME INQUIET »
de CHRISTOPH RANSMAYR :*

*Publié en 2012 / Traduit en français en 2015
par Bernard Kreiss.*

Editeur : Albin Michel. 464 pages. 23, 90 €

Né en 1954 à Wels, en Autriche, Christoph Ransmayr a fait des études de philosophie et d'ethnologie. Il vit à Vienne après avoir séjourné pendant plus de dix ans en Irlande. Ses romans, « Les Effrois de la glace et des ténèbres » (1984), « Le Dernier des mondes » (1988), « Morbus Kitabara » (1995 – Albin Michel, 1997) et « La montagne volante » (Albin Michel, 2008) ont été traduits dans trente langues. Son œuvre lui a valu une quinzaine de prix, dont le Prix Aristeion de l'Union Européenne en 1997, le Prix Franz Kafka et, plus récemment, le prestigieux Heinrich-Böll-Preis de la ville de Köln, le Prix Bertolt Brecht et Friedrich Hölderlin.